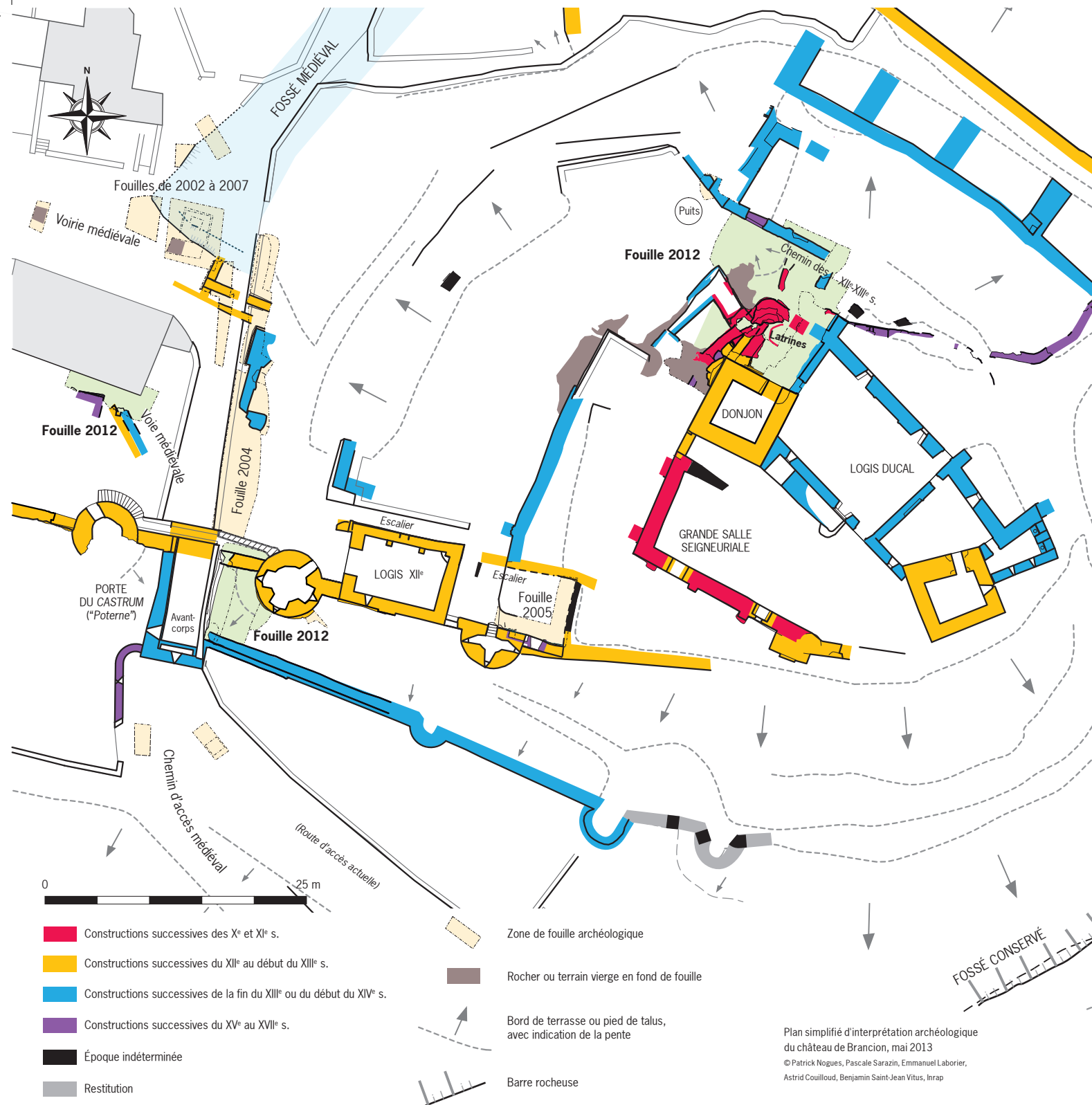




Inrap Grand Est sud
 5 rue Fernand Holweck
 21000 Dijon
 tél. 03 80 60 84 10

www.inrap.fr



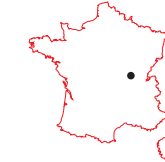
ministère de la Culture
 et de la Communication
 ministère de
 l'Enseignement supérieur
 et de la Recherche

Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives

Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Dépliant réalisé à l'occasion des Journées nationales de l'Archéologie 2013



La fouille du talus nord, vue depuis le sommet du donjon. Le filet métallique retient les vestiges des bâtiments des X^e-XI^e siècles, dégagant l'ouverture de latrines à moitié fouillées. En bas de pente, arases du grand bâtiment nord d'époque ducal. © Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap





Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie, Drac Bourgogne

Responsable scientifique
Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap

Après avoir privilégié, dans les années 2002 à 2007, une approche globale du site de Brancion, par des relevés topographiques d'ensemble des vestiges émergeants, puis par une série de sondages et de fouilles à travers le village, c'est sur la partie est de l'éperon, dominée par son château, que se concentrent les archéologues de l'Inrap depuis 2012. Leurs investigations précèdent et accompagnent les travaux des Monuments historiques. Elles ont déjà porté, au sud, à la jonction du village et du château, sur le secteur de la porte du bourg (couramment appelée « poterne ») ; mais également au nord, sur la pente en contrebas du donjon.

Restes de l'unique porte d'accès au castrum de Brancion, au pied de la butte du château :
tours rondes des XII^e-XIII^e siècles et avant-corps ajouté autour de 1300
© Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap



La porte du castrum et l'évolution de ses abords

Données de fouilles et analyse détaillée des vestiges architecturaux permettent de restituer l'évolution du système défensif de l'unique porte de Brancion. Au XII^e siècle, le chemin d'accès, qui grimpe depuis le vallon voisin, se trouve barré par un mur encadré de deux tours rondes. Ce mur est percé d'un portail central flanqué d'archères. À cette époque, le passage est encaissé entre deux talus de plus de 3 mètres de haut, chacun dominé par une tour. De ce dispositif subsistent une portion de la tour ouest et la totalité de la tour est. Cette dernière s'appuie contre un premier logis du XII^e siècle inséré dans la pente du château ; les élévations de la tour, avec leurs archères à étrier, sont reprises au XIII^e siècle. Autour de 1300 s'ajoute à l'extérieur l'avant-corps à étage, conservé de nos jours. Côté château, le chemisage du bas de pente crée une terrasse dominée par la tour est, désormais isolée de la « poterne ».

Vestiges en fouille de la partie est de la porte des XII^e-XIII^e siècles, avec amorce des pentes de talus extérieures, remblayées lors de la création de la terrasse basse autour de 1300
© Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap



Au flanc nord du château : premières constructions des seigneurs de Brancion, X^e – XII^e siècles

Au nord du donjon, la fouille du talus a livré, sur 10 m de dénivelé, les témoins de sept siècles d'occupation des lieux, dont les vestiges les plus anciens découverts à ce jour au château. La première implantation date du X^e siècle au plus tard. Il s'agit de l'angle d'une imposante construction maçonnée. S'y insère la fosse d'une latrine, comblée entre autres par des os animaux, déchets de consommation carnée. Le bâtiment est reconstruit au moins trois fois jusqu'au XII^e siècle. Les sols intérieurs successifs sont en terre battue, avec dans un cas un foyer domestique. Autour de l'an mil, l'édifice doit être associé à la grande salle seigneuriale ou « *aula* » dont les ruines subsistent au sommet de la butte, au sud du donjon. Au XII^e siècle, la destruction du bâtiment nord précède l'édification du donjon. La pente initiale est accentuée artificiellement pour créer à ses pieds un glacis très raide, longé par le chemin qui dessert le sommet du château.

Partie supérieure du talus nord de la butte, avec étagement des maçonneries des X^e-XI^e siècles en cours de dégagement, donjon du XII^e siècle en élévation, et appui du grand logis ducal du début du XIV^e siècle © Benjamin Saint-Jean Vitus, Inrap



Au flanc nord du château : la restructuration d'époque ducale, début du XIV^e siècle

Le château est réorganisé autour de 1300, sans doute à l'initiative des ducs de Bourgogne, propriétaires des lieux depuis 1259. De cette période date le vaste logis à étage doté de belles fenêtres gothiques dont subsistent les ruines. Elles s'appuient contre le donjon, empiétant sur la pente au nord de la butte. Mais un grand bâtiment parallèle s'installe aussi à la base du talus, flanqué au nord par un long mur de soutènement doté de puissants contreforts. Ses salles basses restent largement enfouies, mais ses murs émergeant de la fouille révèlent des amorces de voûtes d'ogives. On y accède désormais depuis une terrasse intermédiaire ménagée sur le flanc ouest de la butte, isolée du sommet par un nouveau mur de soutènement. À son extrémité, l'ancien talus du donjon est sapé une fois de plus par un creusement très net, ce qui oblige à déplacer le chemin d'accès au château.

Le talus en cours de fouille, vu depuis la base du donjon
© Pascal Cloix, Inrap

